HAL
open science

Quelles relations avec la génération de nos parents ?

Nathalie Dompnier

To cite this version:

Nathalie Dompnier. Quelles relations avec la génération de nos parents ?. Astor, Sandrine; Bréchon, Pierre; Gonthier, Frédéric. La France des valeurs : quarante ans d'évolutions, Presses universitaires de Grenoble, pp.179-184, 2019, 9782706142659. halshs-02169717

HAL Id: halshs-02169717

https://shs.hal.science/halshs-02169717

Submitted on 10 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelles relations avec la génération de nos parents ?

Nathalie Dompnier

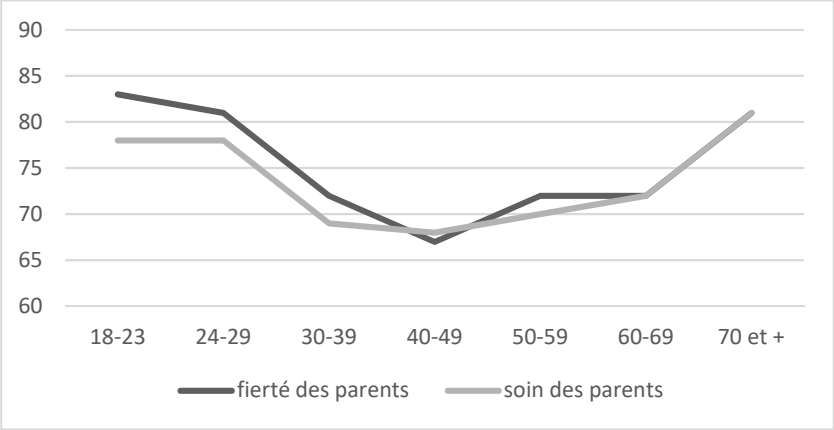
Comment envisageons-nous, à l'âge adulte, nos relations avec nos parents ? Dans une société où l'individu occupe une place centrale et où la famille cellulaire est souvent considérée comme espace d'épanouissement personnel, les relations des adultes avec leurs parents semblent marquées par un éloignement ou tout du moins une autonomie très poussée. Pour autant, la famille actuelle se caractérise aussi par une forte valorisation des liens affectifs et des relations électives interpersonnelles au sein de la parentèle. « Cessant d'être un groupe au sens fort du terme, c'est-à-dire une institution sociale créant fidélité et allégeance entre les générations, la lignée devient un imaginaire personnel » (Déchaux, 2009, p.95). Si les relations des adultes avec leurs parents ont sans doute évolué, elles conservent une place importante pour les individus.

Les réponses données à deux questions des enquêtes EVS permettent de le confirmer. La première invite les enquêtés à se prononcer sur l'affirmation suivante : « Un de mes principaux objectifs dans la vie a été de rendre mes parents fiers de moi ». 73% des répondants expriment cette opinion (32% tout à fait d'accord et 41% plutôt d'accord), tandis que 15% ne sont plutôt pas d'accord et 10% pas d'accord du tout. La quête de la fierté parentale apparaît donc particulièrement importante dans la société française, ce qui montre un attachement fort à l'opinion que les parents se font de leurs enfants, y compris lorsque ceux-ci sont devenus adultes. La seconde question appelle à se prononcer sur l'affirmation selon laquelle « les enfants adultes ont le devoir de prendre soin de leurs parents sur le long terme ». 72% des enquêtés se reconnaissent dans cette opinion (31% sont tout à fait d'accord et 41% plutôt d'accord) tandis que 14% ne sont ni d'accord ni pas d'accord, 8% plutôt pas et 4% pas du tout d'accord. Ces réponses nous renseignent encore sur la force du lien entre parents et enfants adultes, sur le maintien de relations privilégiées et d'un sentiment de devoir vis-à-vis des parents.

Les réponses à ces deux questions sont corrélées à des variables révélant une vision plutôt traditionnelle de la famille. Ainsi, c'est parmi les enquêtés qui estiment que c'est un devoir à l'égard de la société d'avoir des enfants que l'on trouve le plus fréquemment la quête de fierté des parents (87%) comme le sentiment d'obligation de prendre soin de ses parents (88%). De même, ceux qui disent appartenir à une religion ont davantage tendance à s'accorder avec ces opinions. On trouve ici une conception des relations entre parents et enfants régies par des devoirs et des obligations insérées dans des normes sociales.

Mais ces conceptions sont aussi liées aux situations personnelles des enquêtés. Ainsi, ceux dont les parents sont nés dans un autre pays ont davantage tendance que les autres à adhérer à ces opinions. La trajectoire migratoire et l'expérience familiale qu'elle représente pourraient ainsi renforcer le sentiment d'avoir une « obligation de réussite » suscitant la fierté de ses parents et un devoir de soutien et de soin à leur égard en retour de l'épreuve qu'a pu constituer l'intégration de la famille dans un nouveau pays. L'âge des enquêtés est également corrélé aux réponses à ces deux questions (graphique 1). Il l'est de manière non linéaire, les plus jeunes et les plus âgés partageant un même souci de fierté des parents et, davantage que les catégories d'âge intermédiaires, le sentiment de devoir en prendre en soin.

Graphique 1- La quête de la fierté des parents et le devoir d'en prendre soin (tout à fait d'accord et plutôt d'accord) selon la tranche d'âge, en %

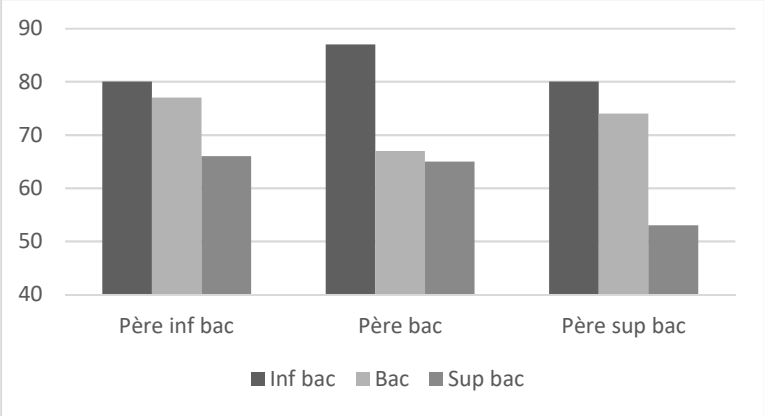


Si les réponses des plus âgés peuvent en partie s'expliquer par une conception plus traditionnelle de la famille et des obligations familiales, les opinions des plus jeunes peuvent tenir aux liens encore forts qui les unissent à des parents avec lesquels ils cohabitent encore ou dont ils viennent juste de quitter le domicile et dont certains dépendent encore matériellement. Le besoin de susciter la fierté parentale, très présente chez les jeunes enfants, peut encore jouer un rôle décisif à une période de la vie où les individus ne se sont pas encore affirmés dans leur vie sociale, familiale et professionnelle.

Cependant, si l'on prend en considération d'autres critères ou caractéristiques, les réponses à ces deux questions diffèrent. Ainsi, elles révèlent chacune des facettes différentes des conceptions des relations entre parents et enfants adultes. Quel que soit leur âge, les hommes sont plus enclins (78%) que les femmes (69%) à penser que les enfants ont le devoir de prendre soin de leurs parents. Cela semble peu conforme aux pratiques dans la mesure où l'on sait que les femmes sont beaucoup plus impliquées que les hommes dans l'aide apportée aux parents dépendants, mais vient confirmer la vision souvent plus libérale de la famille parmi les femmes que parmi les hommes. On observe sinon des réponses assez homogènes sur ce sujet dans l'ensemble de la population.
La question sur la quête de la fierté parentale apparaît en revanche plus clivante. Si les réponses des hommes et des femmes ne diffèrent pas sur cette question, le groupe professionnel joue un rôle important : alors que 60% des professions intellectuelles et scientifiques disent avoir eu pour objectif de rendre leurs parents fiers d'eux, c'est le cas de 81% des métiers qualifiés de l'industrie et de l'artisanat, 82% des conducteurs de machines, ouvriers de l'assemblage et professions élémentaires (classification du Bureau International du Travail). Entre ces deux groupes se situent les professions intermédiaires, les employés administratifs et les directeurs et cadres de direction qui sont 71% à donner cette réponse. C'est donc dans les milieux populaires que les enfants devenus adultes accordent le plus d'importance au regard que leurs parents portent sur eux.
Cela se lit aussi à travers le niveau de diplôme. Plus on a fait des études et moins l'on vise l'objectif de rendre ses parents fiers de soi. 80% de ceux qui ont un niveau inférieur au baccalauréat, 75% de ceux qui ont le baccalauréat et 63% de ceux qui ont un niveau supérieur au bac indique avoir poursuivi cet objectif. Si l'écart est très faible parmi les plus jeunes, il augmente avec l'âge pour atteindre 25 points entre ceux qui ont un niveau d'études inférieur au bac et ceux qui ont un niveau supérieur au bac parmi les 45-59 ans, et 22 points parmi les plus de 60 ans. Tout se passe comme si le niveau de diplôme produisait un détachement à l'égard du jugement familial, se détachement se renforçant avec l'âge.

Ceux qui ont connu une ascension sociale à travers une élévation du niveau de diplôme par rapport à celui de leur père ne manifestent d'ailleurs pas beaucoup plus que les autres le souci de la fierté de leurs parents (graphique 2).

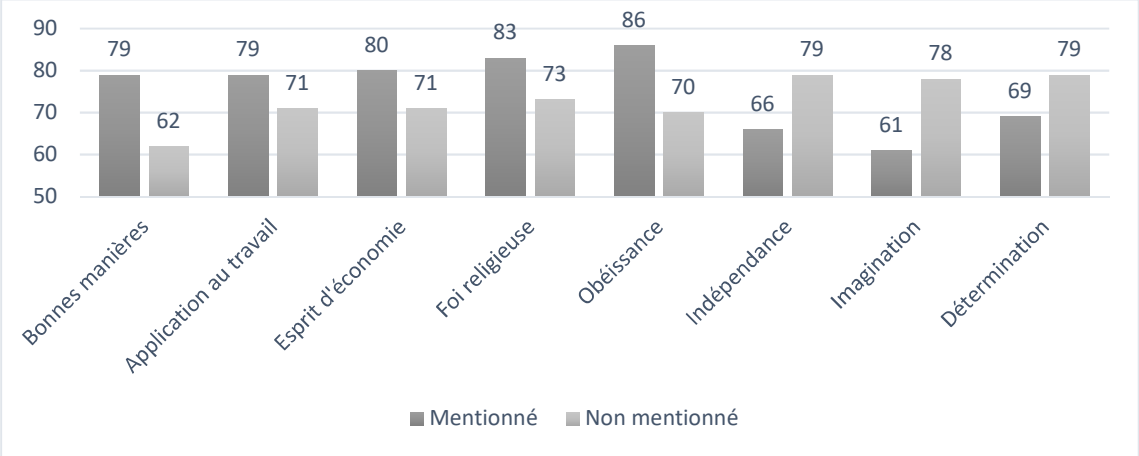
Graphique 2- La quête de la fierté parentale selon le niveau de diplôme des enquêtés et de leur père (en %)



Lecture du graphique : 80% des enquêtés qui ont un niveau d'études inférieur au bac et dont le père a un niveau d'études inférieur au bac disent avoir eu comme objectif dans la vie de rendre leurs parents fiers d'eux

Les corrélations avec la profession et le niveau de diplôme – celui des personnes interrogées et celui de leurs parents – montrent que la quête de la fierté parentale n'est pas tant à rattacher à la trajectoire sociale des individus qu'à leur milieu d'appartenance et notamment à leur capital culturel. Les conceptions de la famille et de la place de l'individu dans la famille y sont étroitement liées. Rendre ses parents fiers de soi est ainsi un objectif qui est particulièrement fort dans les milieux où prévaut une vision traditionnelle des relations parents-enfants, fondées sur la transmission de normes collectives et de valeurs d'ordre. Les enquêtés qui mentionnent les bonnes manières, l'application au travail, l'esprit d'économie, la foi religieuse et l'obéissance comme qualités à encourager chez les enfants sont ceux qui sont les plus attachés à la fierté des parents. Ceux qui mentionnent l'indépendance, l'imagination et la détermination sont ceux qui sont le moins attachés à cette fierté (graphique 3). Ces derniers valorisent plus fortement une indépendance et une liberté individuelle qui autorisent une forme de distanciation avec le regard que les parents peuvent porter sur le parcours et les choix de vie de leurs enfants devenus adultes.

Graphique 3- La quête de la fierté parentale selon les qualités à encourager chez les enfants, en %



Lecture : Parmi les enquêtés qui mentionnent les bonnes manières parmi les qualités à encourager chez les enfants, 79% disent avoir eu comme objectif dans la vie de rendre leurs parents fiers d'eux. Parmi les enquêtés qui ne mentionnent pas les bonnes manières, 62% disent avoir eu cet objectif.

Il est possible, enfin, de relever une corrélation qui peut paraître plus surprenante : c'est parmi ceux qui se disent très fiers d'être français que l'on trouve le plus d'enquêtés qui recherchent la fierté de leurs parents (82%), tandis que les la moitié seulement (52%) de ceux qui ne sont pas du tout fiers d'être français partagent cet objectif. On peut considérer que les valeurs individualistes amènent à se détacher à la fois du regard parental et des appartenances collectives. Il est possible aussi que le vocabulaire employé, celui de la « fierté », qui renvoie à une posture de satisfaction extériorisée ou exhibée, rencontrent des réticences de la part d'une partie des enquêtés.

On doit, pour conclure, rappeler que les différences relever entre les profils d'enquêtés sur ces questions touchant aux relations entre générations s'inscrivent dans la nuance. De manière générale, qu'il s'agisse de s'exprimer sur les devoirs des enfants adultes à l'égard de leurs parents ou de la quête de la fierté des parents, les réponses révèlent que la très grande majorité des Français conserve des liens forts et privilégiés avec leurs parents. En dépit du triomphe de la famille conjugale, qui distend les relations immédiates avec la génération des parents, les liens intergénérationnels restent puissants et continuent à façonner les manières de se comporter et de penser. Même à l'âge adulte, on demeure bien l'enfant de ses parents.

Déchaux Jean-Hugues, *Sociologie de la famille*, Paris, La découverte, 2009 (1ère édition, 2007).